

*Prédication sur la volonté d'être admiré dans les recherches d'esprit ; prière à
Saint-Étienne-du-mont, mercredi 17 septembre 2025,*

« [Les philosophes] qui méprisent le plus les hommes et les égalent aux bêtes, encore veulent-ils en être crus et admirés » (S 707) : témoignant ainsi, contre leurs maximes, du prix qu'ils attachent à l'estime des humains.

Cette pensée est certes à méditer par tous ceux qui s'adonnent à des recherches d'esprit. Le motif qu'ils avouent pour ces sortes de recherches est le pur amour de la vérité. Les philosophes qu'on a dits atteignent d'ailleurs à cette vérité, quand ils publient que notre nature est basse : elle l'est en effet, mais pour être aujourd'hui tombée du haut point où il avait plu au Créateur de l'établir par grâce. Aussi porte-t-elle en creux les marques de sa grandeur originelle, marques que les stoïques, eux, savent bien distinguer ; mais sans reconnaître tout leur creux et leur vide, faute, comme leurs adversaires, d'avoir reçu l'enseignement évangélique, désignant Jésus-Christ comme le Réparateur de la nature humaine.

Tous, donc, quoi qu'il en soit, font profession de ne s'engager dans ces recherches d'esprit que pour servir la vérité par un soin tout désintéressé, et c'est là le motif qu'ils se proposent à soi-même. Mais, rappelle Pascal, « on se fait une idole de la vérité même » (S 755). De même que le païen offre son encens aux idoles pour que les dieux le laissent jouir en paix de son propre domaine, de même, celui qui sert la vérité « hors la charité sans qui la vérité n'est pas Dieu », mais une idole en effet ; celui-là, dis-je, œuvre par amour de soi et pour l'amour de soi. En témoigne cette volonté d'être admiré des hommes, où il est aisément de distinguer, avec Pascal, le ressort secret des recherches d'esprit. Et comme ces recherches, ignorant la charité et l'unique Médecin dont l'art aimant nous manifeste la vérité sur notre nature ; comme ces recherches, donc, ne sauraient conduire à la vérité tout entière, mais à une part de vérité qui ne s'accorde pas avec l'autre faute de cette clef qu'est la révélation de Jésus-Christ : ce désaccord donne lieu à ces querelles où chacun met une sorte de rage à triompher d'autrui sous les yeux du public.

L'ordre des esprits convient ici avec l'ordre des corps, tout infiniment élevé qu'il soit au-dessus de lui. Comme « les grands de chair », les « grands génies » ont « leur empire, leur éclat, leur victoire, leur lustre ... Ils sont vus, non des yeux, mais des esprits » (S 339).

Il est de la nature humaine de désirer qu'on soit vu, et vive sous les yeux d'autrui, que l'on soit grand de chair, génie ou bien saint. Mais le grand génie, comme le grand de chair, vit sous les yeux de ceux qui ont rang avec lui dans l'ordre à quoi il appartient, et dont l'amour propre engage à quérir les suffrages pour se faire admirer d'eux. Il n'en va pas ainsi des

saints : eux sont « vus de Dieu et des anges », écrit Pascal dans le même fragment, c'est-à-dire, de témoins qui ne sont pas leurs pairs, mais qui ont une nature qui s'élève souverainement au-dessus de la nature humaine : d'une élévation telle, dis-je, qu'elle rend vain tout désir chez l'homme d'en être admiré : d'autant plus vain que cette charité que Dieu leur démontre par sa grâce et le ministère des anges les délivre d'abord du soin d'être estimés du Créateur et de ses plus sublimes créatures. Et cela, parce qu'il a aimé les humains de cette charité qui ne regarde pas au mérite, et se donne d'abord au-delà de tout démerite.